



HAL
open science

Collections

Michèle Baussant

► **To cite this version:**

Michèle Baussant. Collections. *Ethnologie française*, 2021, 50 ANS En 50 mots (et un peu plus), 10.3917/ethn.211.0027 . halshs-03506626

HAL Id: halshs-03506626

<https://shs.hal.science/halshs-03506626>

Submitted on 2 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLECTIONS

par Michèle Baussant

Cefres (Centre Français de recherches en sciences sociales / Francouzský ústav pro výzkum ve společenských vědách, CNRS), ICM Fellow

michele.baussant@crns.fr

L'ethnologie est indissociable de l'entreprise de collecte et de collection qui lui permet de donner un sens aux objets sur lesquels et avec lesquels elle travaille, même si le récit scientifique tend *in fine* à masquer le caractère fragmentaire ou discontinu des éléments ainsi réunis. Cette collecte façonne l'ethnologue et ses déplacements, tant au sens propre que figuré, voguant d'un monde, d'un lieu, de pratiques et d'imaginaires, de langues à d'autres pour revenir son bagage tamisé et rempli par ce(ux) qu'il a rencontré(s), vu(s), entendu(s) et trouvé(s) en chemin. Mais ce filtre qui, dès le moment de la collecte, opère dans la production des sources, puis des archives, des récits et enfin dans leur signification rétrospective, implique aussi des choix, des pertes et des dilemmes : réduire et ramener les différents éléments collectés à leurs dimensions purement historiques et/ou sociologiques ; les relier entre eux et en soumettre d'autres au silence ; ignorer ceux auxquels nous n'avons pas eu accès ou que nous avons estimé non pertinents ; faire l'impasse sur ce que nous n'avons pas vu, ni entendu ; ou bien encore, donner à voir et à entendre l'hétérogénéité de nos sources, leurs ambiguïtés, les lieux communs, et les non-dits. Ou tout cela à la fois ? Et comment ?

À certains égards, ce qui arrive au début, en cours de, puis après la collecte, n'est pas sans rappeler la métaphore de la valise ou du nécessaire qui accompagne tout voyage, employée par Claudio Magris pour évoquer ce que représente pour lui une préface :

[...] au départ, quand on y met les quelques objets qu'on prévoit indispensables, oubliant toujours quelque chose d'essentiel ; en chemin, quand on y range ce qu'on veut rapporter chez soi ; au retour, quand on ouvre son bagage et qu'on n'y trouve plus les choses qui avaient paru importantes, tandis qu'apparaissent des objets qu'on ne se rappelait pas avoir mis. [...] quelque chose qui, pendant qu'on voyageait et qu'on vivait, paraissait fondamental s'est évanoui, sur le papier ce n'est plus là, tandis que prend forme impérieusement et s'impose comme essentiel quelque chose que, dans la vie – dans le voyage de la vie – nous avons à peine remarqué.¹

Sans doute, une telle description pourrait, à son tour, s'appliquer au travail de collecte dans lequel le récit de l'ethnologue se trouve ensuite « pris », celui de la revue qui naît, imagine et compose ses numéros thématiques, choisit et rassemble des articles, des images, des auteurs, des sujets, ignore ou fait l'impasse sur d'autres, crée une ou des séries (sur des pays européens, des varia...), et devient une collection, un ensemble complet, en version papier, puis en version numérique.

Le passage au numérique transforme cependant la forme, le contenu, les modalités et le statut de la collection et son articulation avec d'autres collections. Des milliers d'articles, de chapitres et d'ouvrages sont aujourd'hui accessibles en ligne et intègrent les données que nous accumulons et stockons dans nos ordinateurs ou dans des *clouds*. Quelles différences entre ces articles, collectés sur internet, et les revues, les livres et les tirés-à-part qui dorment sur les étagères de nos bibliothèques ou dans nos armoires – en dehors même du volume spatial et/ou virtuel qu'ils occupent respectivement ? Comment éviter les écueils de cette multiplicité aux effets parfois chaotiques ? Si l'accès à ces publications scientifiques permet de faire partager

¹ Claudio MAGRIS, 2001, *Déplacements*, Aubenas, Quinzaine littéraire/l.Vuitton, coll. « Voyager avec » (cit. : 9-10).

des savoirs diversifiés, que savons-nous de la manière dont ces savoirs sont, quant à eux, finalement partagés ?

La collection a ceci de particulier que l'objet n'y est pas valorisé seulement pour sa qualité mais aussi et surtout pour sa spécificité et son caractère unique, qui le rend dès lors à la fois inclassable et équivalent aux autres éléments de la collection². « Le collectionneur a des motifs variés que lui-même ne comprend pas toujours »³, rappelle Hannah Arendt dans un essai sur Walter Benjamin « Le collectionneur ». Elle note que le désir de collectionner s'accompagne d'une attitude ambiguë envers le passé intrinsèquement liée à un désespoir concernant le présent : vouloir conserver et vouloir détruire. S'attachant à toute espèce d'objet, cette passion libère l'objet de sa valeur d'usage, de sa « corvée d'être utile » pour lui conférer une valeur en soi, qui ouvre dès lors la possibilité de ne pas l'utiliser pour ce à quoi il est censé servir initialement et de ne littéralement servir à rien. Ce faisant, elle le retranche aussi éventuellement de l'une de ses fonctions, celle d'être échangée.

Dans cette forme de passion du passé pour le passé, « la tradition ne trouve pas son compte » et « ses valeurs n'y sont nullement reprises de la manière rassurante qu'il semble au premier abord »⁴. Son autorité est au contraire contestée au sein de la dialectique suivante : « lier à la fidélité envers la chose, envers la singularité qu'elle recèle, une protestation subversive opiniâtre contre le typique, le classable »⁵. L'effet de nivellement et de démocratisation est intrinsèque à l'acte même de collectionner et au geste du collectionneur qui arrache l'objet de son contexte où il a « jadis été seulement partie d'un tout vivant plus grand », recueillant dans les décombres du passé et la « fosse sacrificielle de l'aujourd'hui » ses précieux fragments, exhibés comme des « perles » et des « coraux »⁶.

Ce faisant, elle barre toute possibilité de transmissibilité du passé au profit de sa « citabilité » : exhibés comme des « perles » et des « coraux », ces extraits se transforment en des « voleurs de grands chemins qui surgissent en armes et dépouillent le promeneur de ses convictions »⁷. Sans doute est-ce là le défi toujours renouvelé auquel doit faire face toute revue, lors de la création de chaque numéro et dans son entreprise de collecte et de collection : rassembler et lier différents articles sur une même thématique, et mettre en valeur leurs différences ; être à même de les ordonner et de les offrir à la lecture un par un, en séquence et, dans le même temps, permettre de les parcourir tous à la fois, en tant qu'ensemble articulé ; pouvoir les parcourir tous à la fois, et en livrer du ou un sens ; prendre le présent « par les cornes », « ce taureau dont le sang doit remplir la fosse pour qu'au bord les esprits des défunts puissent apparaître »⁸, pour donner à voir et donner de la voix aux mondes dont nous avons hérité et dans lesquels nous vivons, et non pas les transformer en des mondes « sans qualités »⁹ que nous n'apprendrions à aimer et à connaître, tel un « Ulysse en robe de chambre », qu'à partir de leurs seules images peintes.

En feuilletant la collection des numéros d'*Ethnologie française*, me reviennent les propos d'un de mes anciens professeurs, qualifiant les étudiants qui se destinaient à l'anthropologie européeniste d'« ethnologues du fond du lit ». Pourtant, leur lecture n'évoque en rien les voyages de ce fameux « Ulysse en robe de chambre », dépeint par Bergamini, qui naviguerait entre « un fauteuil et une bibliothèque » comme parmi « des îles perdues », un Ulysse contemporain, « expert de l'éloignement du mythe et de l'exil de la nature, un explorateur de

² Hannah ARENDT, 2016, *Walter Benjamin 1892-1940*, Paris, Allia (cit.: 93).

³ *Ibid.* (cit.: 89).

⁴ *Ibid.* (cit.: 92).

⁵ Walter BENJAMIN, « Lob der Puppe », *Literarische Welt*, 10 janvier 1930, cité par Hannah Arendt, *ibid.* (cit.: 94).

⁶ *Ibid.* (cit.: 95-96).

⁷ Walter BENJAMIN, cité par Hannah Arendt, *ibid.* (cit.: 83).

⁸ *Ibid.* (cit.: 94).

⁹ Robert MUSIL, [1954] 2011, *L'Homme sans qualités*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points ».

l'absence et de la désertion de la vraie vie »¹⁰, au regard myope, supposément fixé sur un folklore conservateur et passéiste.

La collection, reliant et croisant des regards sur la France et l'Europe, dessine au contraire, au fil du temps, une ethnologie attentive à restituer ce qui reste du corps et des pratiques dans l'écrit, de la voix quand ce n'est plus sonore¹¹. Elle révèle que le voile instauré par la myopie¹², celle dont serait étrangement frappée l'ethnologue européeniste, ce « non-voyant » qui regarde le « proche » faute de pouvoir ou vouloir appréhender le « lointain », permet, pourquoi pas, de prendre aussi l'« habitude de penser par l'oreille »¹³, de voir et de connaître autrement, tenant à la fois de la révélation et de la découverte : celle, imprévue, d'une extranéité et d'une inintelligibilité du proche ; et celle de la proximité soudaine d'une altérité, de cultures, de paysages, d'individus que nous avons initialement imaginés différents et qui révèlent leur air de famille avec ce qui nous est proche.

Renvoi aux autres notices : Anniversaire – Bibliothèque – Dossier – Rédaction.

¹⁰ Giorgio BERGAMINI, cité par Claudio MAGRIS, 1999, « A philology of the Sea », in Predrag Matvejevic et Michael Henry Heim (dir.), *Mediterranean: a cultural landscape*, University of California Press (cit.: 2).

¹¹ Henri MESCHONNIC, 2005, « La voix-poème comme intime extérieur », in Marie-France Castarède (dir.), *Au commencement était la voix*, ERES : 61-67.

¹² Hélène CIXOUS et Jacques DERRIDA, 1998, *Voiles*, Paris, Galilée.

¹³ Theodor W. ADORNO, [1949] 1986, « Critique de la culture et société », in T. W. Adorno, *Prismes*, Paris, Payot : 7-23.